

## L'Appel du 17 mai 2024 à Courances



Agriculteurs, scientifiques, enseignants et un ministre de l'Agriculture se sont retrouvés le 17 mai à Courances pour discuter l'avenir de notre agriculture. Pour que des voix différentes puissent se faire entendre alors qu'une Loi d'Orientation Agricole était en train d'être votée au Parlement qui ne considérait ni la volonté des citoyens ni celle de ceux qui envisagent encore de vivre de ces métiers.

Entretemps, nous ne savons plus qui nous gouverne et encore moins qui nous gouvernera. Au milieu du gué, dans ce suspense historique pour notre démocratie, nous voulons nous faire entendre.

La majorité des députés a décrété que l'agroécologie et l'agriculture biologique n'étaient pas des perspectives d'avenir. Le modèle productiviste, chimique et industriel a été réinstauré comme le seul autorisé, le seul sérieux. Comme on instaure le couvre-feu, loi martiale, parce que la guerre serait à nos portes. Quelle guerre ? Celle qu'une jeunesse de plus en plus consciente des catastrophes écologiques pourrait déclencher contre ceux qui ne veulent rien savoir de la planète qui brûle ?

Il faut se demander qui en France décide des politiques agricoles. Attention, territoire miné, après les manifestations de la FNSEA ce printemps, vous devriez entendre parler du renouvellement des Chambres d'Agriculture en janvier prochain mais non, vous n'en entendrez pas parler, les journalistes ne couvrent pas ces actualités-là, ça n'intéresse pas un assez grand nombre d'électeurs.

Vous allez pouvoir découvrir dans les prochaines semaines, grâce à des petits films qu'on va vous envoyer et vous pourrez les relayer ce qu'imaginent comme avenir des personnalités autrement informées et autrement inspirées. Leurs analyses et leurs

propositions lient l'avenir de l'agriculture à nos paysages, à comment on pourrait y vivre et y travailler et remettent la question de l'alimentation et de la santé au centre de la discussion.

Vous entendrez Bruno Saillet, le chef de culture qui a converti les 760 ha de grandes cultures du domaine de Courances à l'AB tendant vers l'ABC (agriculture biologique de conservation, c'est-à-dire sans chimie, ni travail du sol), le nutritionniste Christian Rémézy qui vient de signer « *Sauvons notre alimentation, À table citoyens !* », Julien Denormandie, le ministre de l'Agriculture qui nous a permis de créer Saltus Campus, le premier lycée entièrement dédié à l'agroécologie, avec l'enseignement de la théorie à Sevrans, dans le 93 et les travaux pratiques sur le domaine de Courances, territoire rural à cheval entre le 77 et le 91, pour inventer aussi des nouveaux liens entre la ville et la campagne, Bertrand Hervieu qui annonce qu'avec les choix en cours, il va y avoir plus de perdants que de gagnants, Noémie Calais, élèveuse de porcs diplômée de Sciences Po et qui a trouvé le meilleur titre pour son livre à brandir face à ce qui nous arrive : « *Plutôt nourrir* », Matthieu Prévost, directeur d'un grand lycée agricole, qui confirme qu'il n'y a pas de crise de vocations mais des verrouillages administratifs et des préjugés qui empêchent les plus inventifs de s'installer.

Un conseiller de l'Éducation agricole à la Région ou au ministère, je ne sais plus, je ne sais plus parce que la plupart se ressemblent, ne m'a-t-il pas dit quand nous avons créé Saltus Campus : « Ce ne sont quand même pas des enfants de votre famille qui vont s'inscrire dans cette école ! » Et pourquoi pas ? Mon père a bien fait Grignon avant de s'engager dans la Résistance, illustre école d'agronomie où les fils de famille étaient formés pour gérer leurs domaines.

Emilie Rousselou vous décrira le réseau EUfarms que nous sommes en train de tisser avec son programme Erasmus pour encourager les agriculteurs à aller voir ailleurs, dans d'autres pays européens, comment se pratique l'agroécologie bio et pour rétribuer ces agriculteurs champions mais éloignés les uns des autres afin qu'ils transmettent leur expérience.

Le moment est arrivé de s'organiser pour être entendus. Les bios, les vertueux, les innovants, les gentils, nous avons été très naïfs, victimes consentantes ou en tout cas pas assez politiques, la griserie des marchés nous avait quelque peu grisés mais tout ça, c'est du passé. Il ne s'agit pas seulement de défendre des modèles agricoles viables et vivables, il s'agit de ne pas nous soumettre à ce qui est décidé de manière non démocratique par un petit nombre et pour un petit nombre.

Que ceux qui comprennent qu'il faut changer le système avant que le système ne nous change, que ceux qui peuvent encore concevoir que le vivant est une valeur, une valeur d'usage avant que d'être une valeur d'échange, se fassent connaître et nous rejoignent !

Valentine de Ganay, agricultrice et co-proprétaire du Domaine de Courances.

contact : [contact@eufarms.net](mailto:contact@eufarms.net)